

En observant avec sans préjugé et impartialité la situation morale et politique de la Société moderne, et en réfléchissant sur les révolutions qui si souvent en ont troublé le repos, tout homme d'Etat doit avoir nécessairement pour premier objet de ses méditations, de rechercher les causes de ce malaise universel, qui prouve au moins que chaque chose n'est pas à sa juste place. De cet examen il sortirait peut être cette conséquence que le rétablissement d'un juste équilibre des forces actives de l'Europe est le seul moyen d'éviter les froissements qui la menacent, et dont elle a eu tant à souffrir.

J'essaierai du moins de démontrer l'existence de cette vérité quant à la portion qui ont crié à l'Espagne les gouvernements absurdes, qui pesent sur elle depuis plusieurs siècles, et une série fatale de révolutions inévitables.

L'Espagne fait partie de cette grande association Européenne où tout est commun

la paix, comme les secousses qui la compromettent.

D'un autre côté la France est le centre d'une ébullition politique, dont il n'est pas facile d'assigner le terme, ni les effets.

Si le voisinage et les rapports existant entre deux peuples, que les Syréciens seuls séparent, ne étaient pas des causes efficientes de réaction, au plus puisant sur le plus faible, l'ambition instinctive de la France dans sa tendance à dominer l'Espagne, lui donnerait une influence réelle sur ses destinées. Moins par entraînement imitatif que par les intrigues et les suggestions, l'Espagne dans les différentes phases de ses crises politiques a reçu l'impulsion de la France. Les temps n'ont changé que la forme, la pensée a été la même. Louis XIV s'en empara par la captation d'un testament; Napoléon par la conquête, Louis XVIII par l'intervention, la Révolution de Juillet par la propagande: Sots, Près et innovateurs ont voulu tenir l'Espagne faible et divisée, pour mieux la dominer; en pleine sûreté du côté des Syréciens, la France peut ainsi fai

re face au Rhin, sans avoir à songer à ses frontières méridionales.

L'état politique intérieur de la France n'est guère rassurant dans son avenir; si une nouvelle révolution venait à y éclater songe-t-on à ce que deviendrait l'Espagne sous le contre coup d'une secousse violente? Qu'on veuille aussi se rappeler, que la révolution de 1820 en Espagne, remua profondément l'Italie et que les soulèvements militaires de Naples, et de Piémont, furent autant d'échos de celui de l'Île de Léon.

Cet état de choses peut-il convenir à l'Europe, peut-elle être indifférente à l'avenir que lui prépare la France, inquiète, remuante et changeant périodiquement la forme du Gouvernement et des dynasties? la réponse semble devoir être négative. Il doit au contraire entrer dans les vues des défenseurs de l'ordre et des trônes, de faire de l'Espagne une puissance forte et indépendante et de l'arracher à l'influence turbulente de la France, non seulement pour la soustraire à l'

4

entraînement redoutable et contagieux des révolutions, mais pour y créer une force capable de rendre moins facile et plus périlleux pour la France ses débordements vers le Rhin.

On a ^{trouvé} perdu de vue cette position de l'Espagne, qui peut encore rendre d'immenses services à l'Europe monarchique. Celle-ci a trop tôt oublié ce qu'elle en a reçu en 1808, alors que personne ne comptait sur les Espagnols pour le salut de tous, qui pourtant a dépendu de leur courage et de leur fidélité à leur Roi.

Les puissances du Nord mal instruites de l'état moral et politique de la Péninsule et de son développement, qui s'y passent depuis cinquans, y ont vu avec crainte le développement de principes anarchiques qui n'existent réellement pas. Les Espagnols, dans l'opinion de ces puissances, ont pu se tromper sur les moyens de fonder un gouvernement monarchique normal dont l'absence prolongée a éprouvé le pays, mais au fond ils n'ont voulu que la monarchie modérée, une administration juste, forte et régulière. Ils ne veulent rien de plus.

Au lieu de les entraver dans cette voie de régénération, au lieu de leur être hostile, il faut les aider dans cette noble tâche devenue si laborieuse, si difficile par une rébellion cruelle qui trouve des sympathies au dehors, et y puise tout sa force morale. Il faut aussi enlever à la France cette influence que Rois et Peuple ont voulu y exercer de tout temps. Reconstituer la monarchie Espagnole sur la double bête de l'ordre intérieur et de l'indépendance Française, c'est une œuvre digne des souverains qui ont su conserver leur indépendance en maintenant l'ordre. Elle est surtout dans leurs intérêts les plus chers.

La jeune Reine Isabelle 2 doit être le gage de paix intérieure, de réconciliation avec les puissances du Nord, et marquer l'ère de l'affranchissement de l'Espagne de toute influence française.

Il en indiquerai le moyen: je le crois infailible. Je dirai tous les malheurs que l'Espagne doit à la prépondérance fatale que la

France à éprouer sur ses destinées. Un coup d'a
rapide sur l'histoire des traités qui ont eu lieu de
puis un siècle et demi environ, prouvera combien
il est de l'intérêt de l'Europe, non seulement que
les couronnes d'Espagne et de France ne puissent
jamais reposer sur une même tête comme le stipu
le le traité d'Albrecht, mais que la Dynastie qui
regnera en Espagne soit entièrement étrangère à celle
qui occupe le trône de France. Les deux peuples
y gagneront et l'Europe acquerra une assurance
de plus pour la paix générale.

Louis XIV en plaçant son petit fils sur
le trône d'Espagne produisit une perturbation de
l'équilibre de l'Europe. Dans la persévérance avec
laquelle il pourvint son œuvre jusqu'à la réunion
il céda plus à une ambition de famille qu'à une
haute raison d'intérêt national qui expliquerait
elle ne justifie pas les exagérations d'une grande
puissance. Mais cette conquête par elle-même
elle était de nuire de tout intérêt public lui à
été aussi funeste qu'elle a été fatale à l'Espagne.

et dans plus d'une occasion, l'Europe a eu à s'ap-
prensivoir que le cri d'alarme que fit éclater
l'acceptation du testament de Charles 2 fut une
juste prévision des malheurs réservés à l'avenir com-
me conséquence de cette extension dynastique de la mai-
son de Bourbon.

L'Espagne depuis l'avènement de Philippe
V a été absorbée par l'influence française, et
perdant toute indépendance elle n'a plus été que
comme un satellite d'une planète dans l'orbite
de laquelle elle a convergé. Docile aux injonctions
du cabinet des Tuileries, elle a été entraînée à des
guerres dévastatrices dans lesquelles aucun intérêt
Espagnol n'étant en jeu, et quand elle a voulu
se couvrir ce joug de fer, elle n'a pu s'y soustraire
qu'au prix de son sang et d'immenses sacrifices.
Amie ou ennemie, la France a causé tous les
malheurs de l'Espagne depuis un siècle et demi.

Une guerre civile étrangère signala l'intro-
duction de Philippe V et par une fatalité qui
se rattache à la mémoire de ce prince, outre les

malheurs qui accompagnèrent la prise de possession
de la couronne, c'est à lui que l'Espagne est encore
redevable des calamités qu'a léguées à la génération
présente la violation et l'illégal abrogation de la loi
immémoriale, régulatrice de la succession à la couronne.
L'acte accordé de 1713 est le prétexte et le drapeau
des rebelles de 1834 à l'autorité légitime de la Pé-
ninsule Ibérique.

La guerre de succession fut un drame affreux
d'une assez douloureuse ressemblance avec les évé-
nements qui se passent aujourd'hui: elle devint aussi
une question Européenne. Les protestations publiques
des puissances dans leur manifeste respectif contre
l'acceptation du testament de Charles II, furent
suivies du choc des armes sur les champs de ba-
taille; Les soldats de la France, de l'Angleterre,
de l'Autriche, de la Hollande, du Portugal, se ren-
drent rendez vous dans la Péninsule pour
vider à coups de canons la question du point de
droit dynastique qu'avait soulevé le testament
de Charles II. Les Espagnols, alors, comme aujourd'hui,

hui combattirent sous ⁹ des drapeaux distincts, et
leur pays fut ravagé.

Ne rejettons pas sur la mémoire de Charles 2
le reproche d'avoir causé tant de malheurs à la pa-
trie. Son testament lui fut extorqué par la ruse,
et des observations auxquelles sa faiblesse de corps et d'
esprit ne lui permirent pas de résister. Il ne cessa
que peu de jours avant de mourir. Il signa le 2
8^{bre} 1705 son testament en faveur du Duc d'Argonc
et expira le 10 Nov^r suivant.

L'avènement de Philippe V fut-il au moins
un gage d'alliance telle qu'elle doit exister entre
deux grandes nations, ou le lien d'une bonne in-
telligence entre les membres d'une même famille
combattant pour un intérêt commun & insé-
parable? Vainement, et les preuves historiques
du contraire abondent de toutes parts. Ce fut un
moyen de domination directe, et comme si le
Prince n'eût pas été un instrument assez docile
et assez maniable, la Princesse des Ursins assis-
tée de ses contrôleurs eurent les agents de cette

10

Domination. ils crèrent la Camarilla, ce foyer éternel d'intrigues qui depuis ne s'est jamais éteint, et ou se sont élaborées toutes celles dont peuple & Rois ont tour à tour été les victimes.

L'impérérogant Louis XIV effrayé des conséquences désastreuses de la guerre qu'avait fait éclater son acceptation du testament de Charles II fut pressé d'abandonner Philippe V; lors des conférences de Gettruydenberg, il consentit à l'invasion de l'Espagne par des troupes chargées de détruire son petit fils, offrit le passage à travers la France, et s'engagea même à payer ces troupes. La coterminance de Louis XIV ne s'arrêta que devant l'exigence outrepuissante du Plénipotentiaire des Etats Généraux demandant que les troupes françaises elles mêmes se chargeassent de déposséder Philippe V. Cette condition par trop dure leur fit dire par le Plénipotentiaire Français l'abbé de Polignac qu'ils traitaient comme gens qui n'étaient pas habitués à vaincre.

A peine Philippe V était-il paisible

possesseur du trône raffermi par le traité d'Ulrecht, que nous voyons la guerre prête à éclater entre la France et l'Espagne, à la suite d'une insulte gratuite de Prince à Prince. Une Infante d'Espagne, fille de Philippe V était élevée à Paris, et fiancée au Roi Louis XV, tandis que M.^{me} de Beaumont, fille du Régent était élevée en Espagne et fiancée à un Infant. Tout à coup la fille de Philippe V est reconduite à la frontière et l'alliance de famille annulée. Philippe renvoya M.^{me} de Beaumont, ordonna à l'ambassadeur de France de sortir de Madrid dans les 24 heures, et tous les Consuls Français eurent ordre de quitter le Royaume. La guerre fut sur le point d'éclater, la France apaisa le courroux de Philippe V en envoyant en ambassade le C^{te} de Rottenbourg pour lui faire des excuses, les excuses, la Reine exigea qu'elles fussent faites à genoux en sa présence. La France consentit à cette dégradante humiliation qu'elle subit en effet dans la personne de son ambassadeur.

Nous verrons plus tard comment le Roi Charles III s'exprimait au sujet de la domination insupportable que les Français prétendaient exercer dans ses conseils et sur les affaires de l'Espagne.

Ces détails prouvent que l'union des deux familles ne peut pas même être invoquée en faveur des avantages résultant d'une même dynastie sur les deux trônes de France et d'Espagne.

Quant aux intérêts de peuple à peuple, l'histoire va nous dire si ceux de l'Espagne ont prévalu, et si en réalité ceux des deux pays ont jamais été bien compris.

Le premier acte grave qui se présente d'une politique dynastique est celui du 15 Août 1761, connu sous le nom de pacte de famille.

La France dans sa rivalité maritime avec l'Angleterre comprit de quel poids devraient être dans la balance les forces navales de l'Espagne alors si florissantes.⁽¹⁾ La France touchant

(1) L'Espagne possédait alors 76 vaisseaux de ligne, 8 frégates, 6 corvettes, 13 bouques, 18 chebecs, 10 Balandres, 31 bracks, 5 paquebots, 2 Lougres, 7 goélettes, 8 pataches, 4 galères, 4 goélettes - 68 Chaloupes de guerre.

tant de points aux puissances continentales, n'igno-
rait pas de quel secours pourraient être pour elle
des Régiments Espagnols: aussi en stipulant des con-
tingents de troupes et de vaisseaux dans un ~~but~~ de dé-
fense réciproque, elle savait d'avance que l'Espagne
dans aucun cas ne pourrait avoir de guerre maritime.
Elle ne stipulait donc que dans son seul intérêt. Usa-
nt de sa supériorité sur le Marquis de Grimaldi,
ambassadeur d'Espagne, le Duc de Choiseul ne se con-
tenta pas de cette clause qui fixait le nombre de
vaisseaux et de troupes, il voulut aussi que, le
^{cas-}
~~survenant~~, toutes les troupes et toutes les forces na-
vales des deux Royaumes pussent être requises
pro fecis et aris, par celle des deux puissances qui
en auraient besoin. Le Duc de Choiseul se ré-
servait aussi la disposition de toutes les forces de l'
Espagne.

Deux ans s'étant à peine écoulés, que
la France invoquait le Pacte de famille pour
entretenir l'Espagne dans une guerre maritime con-
tre l'Angleterre, Charles III comprit le danger

de cette collision: il ^{fall} résista autant qu'il le put aux
absensions impériales de la France; mais ce monarque
dont la loyauté et la bonne foi étoient les seuls guides
cédant enfin comme contraint et forcé par le pacte de
famille dont sa conscience ne lui permettait pas de
méconnaître les obligations. La guerre fut déclarée
en 1762: l'Espagne apprit bientôt que la Havane
étoit tombée au pouvoir des Anglais, ainsi que
tout le matériel et les vaisseaux qui s'y trouvaient.
Manille eut le même sort. Les revers de la France
furent encore plus grands et une paix honteuse pour
les deux couronnes fut seule y mettre un terme.

La révolte des Provinces Anglaises d'A
mérique fut une occasion pour les Français de ven
ger l'apport de la paix de 1762. Elle seconda les
efforts des Américains combattant contre la mère
patrie. La France invoqua de nouveau le Pacte de
famille pour que l'Espagne s'engage dans cette
lutte. Le comte d'Aranda, Ministre de Charles III
lui présenta à cette occasion son célèbre mémoire
sur les dangers de secourir les révoltés d'Amérique.

18
prenant avec une fatale prescience de l'avenir
que l'indépendance des Etats unis devait à une épo-
que donner faire perdre à l'Espagne toutes ses colonies.
Charles III comprit toute l'importance des avis de son
Ministre mais la foi des traités était pour lui
inviolable. la France n'attendait même pas son
adhésion; elle reconnut en son nom et sans son con-
sentement les insurgés. Alors on vit deux Rois de
la maison de Bourbon fomenter la révolte des sujets
de l'Angleterre et faire surgir une République.
Les événements n'ont que trop réalisé les prévi-
sions du Cte d'Aranda sur le sort des Colonies
Espagnoles et prouveront combien fut grande
la faute de Charles III. Grâce à cette guerre et
à celle de Napoléon en 1808, l'Espagne a perdu
toutes les possessions du continent Américain.

Charles III souffrait impatiemment le joug
du Cabinet de Versailles. Dans l'instruction
secrète qu'il adressa à la Junta d'Etat créé
par un décret du 7 Juillet 1787, pour qu'il
eût à l'observer en tout point, arrivant

16

au sujet de la France Charles III s'explique
dans les termes suivants: nous laissons parler
de Roi lui-même.

" Art. C^{XXIV} et suivant. La France
" voit et connaît toute l'utilité de notre alliance,
" et fière de son grand pouvoir, elle prétend et pré-
" tendra toujours retirer de l'Espagne tous les avan-
" tages imaginables, pour augmenter et étendre tou-
" son commerce, nous dirigeant comme une puis-
" sance subalterne et dépendante, dans tous les pro-
" jets et dans toutes les guerres qu'elle voudra
" faire: elle fera tous ses efforts pour diminuer
" et arrêter l'augmentation de nos forces et la
" prospérité de l'Espagne, à fin de ne pas l'as-
" surer pour rivale et qu'elle ne puisse pas secouer
" le joug qu'elle veut, et affecte de faire pen-
" sur nous. Voilà les points principaux de la
" politique Française et dont il faut se garder.

" La question commerciale exige une grande
" attention. Il ne faut rien accorder aux impôts
" nos instances qu'elle nous fait et nous fera tou-

jours jamais la France ne nous à donné, n'en
nous donnera une véritable compensation."

" Les Français ont eu l'extravagante pré-
tention dans le commerce que leur pavillon fut
assimilé en tout au notre. On ne peut pas por-
ser plus loin le désir de nous subjuguier."

" Si en matières commerciales nous devons
toujours être sur nos gardes, nous ne devons pas l'
être moins pour que la France ne nous entraîne
ne pas dans tous ses projets, et dans ses guerres,
nous considérant comme une puissance subal-
terne, et qui est soumise à son commandement,
et dont elle peut disposer à son gré."

" A fin d'admettre ces airs de domination
que la France veut exercer sur l'Espagne, son
langage politique est celui des avantages de no-
tre union, et que pour cela nous devons nous
communiquer toutes nos idées: mais ces prin-
cipes fort bons en eux mêmes, deviennent très
mauvais par les manœuvres de la France,
voulant diriger toutes nos affaires et nous en-

" à tout ce que nous ferons, bien entendu qu'elle nous l'y
 " cache autant que possible ses délibérations tout en le
 " affectant d'être l'arbitre des nôtres.

" J'ai dit à la France que le véritable moyen de la
 " ven de conserver de bons rapports c'est que nous
 " soyons libres et indépendants.

" Ce qui a eu lieu lors de la déclarations de
 " la dernière guerre contre l'Angleterre démontre le
 " jusqu'où va l'orgueil et l'esprit de domination de
 " la France à notre égard. Contre mon avis et con
 " tre la teneur de mes dépêches, la Cour de Vienne fa
 " iller dans son traité d'alliance avec les Etats Unis
 " d'Amérique précéda et conclut sans mon consen
 " temen et sans même me prévenir quoiqu'il ne
 " existât, des négociations pour nous entendre sur
 " cette grave question qui selon toutes les proba
 " bilités devait amener la guerre."

" "Après cette première démarche la
 " France en fit une autre plus inconsidérée nou
 " s'il est possible. Elle notifia sans mon consen
 " tement le traité à la Cour de Londres qui max

l'ignorait, et hâta par ce moyen extravagant
le moment d'une rupture et la guerre sans être
prête à la soutenir. Malgré cette folle conduite,
la France à prétendu que l'Espagne était obli-
gée à faire la guerre en vertu du pacte de fami-
lle. On pourrait-on trouver une plus grande
preuve de l'esprit de domination qui existe dans
le cabinet Français, puis que sans consulter l'
Espagne et sans participation, elle voulut s'en-
gager dans une guerre, comme aurait pu le
faire un despote avec une nation d'esclaves."

"Si nous devons avoir grand soin que la
France ne nous commande pas, et ne nous entraî-
ne pas suivant son caprice dans des guerres ruineu-
ses, nous devons en avoir autant à veiller à ce que
elle n'arrête pas les progrès de l'Espagne dans son
commerce, sa navigation & son industrie. La Fran-
ce veut nous tenir sous sa dépendance, à fin que
nous soyons dans la nécessité de chercher son ap-
pui pour nous soutenir dans notre faiblesse. Cette
maxime du Gouvern. Français mise en pratique et

" doit nous avoir fait l'expérience en tant d'occa
 " sions, doit nous servir de guide pour connaître ses
 " intentions dans toutes les affaires que nous aurons
 " à débattre avec lui."

" La France est le meilleur voisin et allié,
 " que pourrait avoir l'Espagne, mais c'est aussi notre
 " plus grand, plus dangereux et plus redoutable ennemi.
 " Nous devons ouvrir les yeux sur l'avenir, par l'ex
 " périence du siècle dernier où la France nous fit
 " perdre le Roussillon, la Bourgogne, la Franche
 " Comté, le Portugal, les Pays Bas et qui fallut que
 " la Catalogne n'eût le même sort."

" Tel était en 1787 le langage du 3^e Roi
 " de la dynastie Française langage de la faiblesse
 " sans doute, mais d'une âme indignée de l'orgueilleuse
 " prépondérance que voulait exercer la France.
 " Mal mieux que Charles III n'était à même de
 " porter un jugement sur cette coercition exercée
 " sur lui même; nul témoignage ne peut donc mé
 " riter une foi plus entière."

" Nous approchons d'une époque contemporaine

poraine, pendant la²¹ quelle les evenements se pressent
et les traités abondent; nous allons voir ceux qui
ont été faits entre la France et l'Espagne

Le traité de Bâle du 28 Juillet 1795
couvre la série de ces déastreuses stipulations. Par
ce traité la partie Espagnole de S^t Domingue fut cédée
à la France.

Le 18 Aout 1796, il fut signé à S^t Ilde-
phonse un traité par lequel l'Espagne s'obligeait
à fournir à la France 15 vaisseaux de ligne, six
frigates et 4 Corvettes armées et approvisionnées pour
6 mois. En outre par l'acte elle devait fournir
à la 1^{re} réquisition de la France, 18 mille hommes
d'Infanterie et six mille hommes de cavalerie entre-
tenus à ses frais,

Par ce traité l'Espagne se trouva bientôt
en guerre avec la Grande Bretagne. Les Anglais
s'emparèrent de l'Île de la Trinité et le traité d'
Amiens leur en assura la possession. Bonaparte
en récompense des sacrifices de l'Espagne dans
cette malheureuse guerre où la France l'entraîna

22

fit la cession de l' Ile de la Trinité sans même
consulter Charles IV. Comme Louis XVI avait signé l'
alliance avec les Etats Unis en y comprenant l'Espagne
ne sans consulter Charles III.

Quand l'ambassadeur Espagnol Azara
se présenta au congrès d'Amiens il ne lui fut pas
permis d'établir une discussion sur cette question
tranchée par le 1.^{er} Consul dans les préliminaires de
la paix signés à Londres. L'Espagne payait ainsi les frais
d'une guerre où l'avait entraîné l'alliance de la
France et le traité de Sr. Medinase.

En 1803 Bonaparte exigea l'accomplisse-
ment de ce traité sous une forme différente, c'est
à dire qu'au lieu du contingent de troupes et de
forces navales qui y étaient stipulé, l'Espagne devait
lui payer un subside annuel de one cent mille
l.^{rs} ce qui fut accordé.

En 1800 la Louisiane avait été cédée à la
France avec la clause expresse insérée dans le tra-
ité de cession que dans le cas où elle viendrait à
vouloir céder cette possession à quelqu'époque

ce fut, elle lui donnerait la préférence. Mais Bonaparte deux ans après vendit la Louisiane aux Etats Unis pour la somme de 80 millions de francs, sans en dire un mot au Roi Charles IV.

En 1805, victimes de l'alliance Française, les flottes de l'Espagne périrent au combat de Trafalgar. La marine Espagnole ne s'est plus relevée de ce coup mortel.

Le 1^{er} Mars 1807, l'Empereur revint aux premières clauses du traité de 1796, demanda et exigea le contingent stipulé, et une armée Espagnole sous les ordres du général Marquis de la Romana fut combattre dans le nord sous les drapeaux Français. On sait comment ces troupes parquées en Danemark purent tromper la surveillance Française, s'embarquer à bord des navires anglais et retourner en Espagne.

Le 27 Octobre 1807 le traité de Fontainebleau est signé. Il avait pour objet la conquête du Portugal, où le Prince de la Paix s'était même engagé une principauté souveraine composé de l'ist

24
lentys et des Algarves. Le Roi d'Etrurie recevait
en compensation d'une spoliation déjà consommée la
Province entre moins et Quero avec la ville d'Op
to en toute souveraineté. Ce Traité ouvrit les portes
de l'Espagne aux troupes Françaises et fut le pr
lude de l'horrible trahison que méditait l'Empereur

Ici se présente un des événements les plus
importants de l'histoire moderne, qui fut la
pensée de Napoléon dans son attaque contre l'Es
pagne. Moins sans doute celle de conquérir le pays
que l'annéantissement de la Dynastie qui y régna
Mais sur le trône d'un Bourbon, l'Empereur voyait
avec peine le règne d'un Bourbon aux portes de la
France. Déjà il avait déposé le Roi de Naples
et le Roi d'Etrurie comme il l'avait dépouillé de
ses états de Parme. Aussi toutes les intrigues furent
elles dirigées à s'emparer de la famille royale d'
Espagne. Attérée à Bayonne, elle devint prison
nière de son allié.

Il est permis de croire que la proximité
d'un Roi de la famille de Bourbon, attirée sur la

Péninsule les malheurs de 1808, et quoique les phases des entreprises de l'Empereur sont autant d'exceptions à l'ordre naturel des événements, toutefois il est fort probable que l'œuvre de Louis XIV lui parut d'un bon exemple à renouveler, et tout en la détruisant, il tenta de l'imiter. Le courage et le dévouement des Espagnols furent à échouer cette conception dynastique dont le point culminant était en 1808 comme en 1700 la domination de l'Espagne soumise à la France par un lien de famille que l'Empereur crut facile à former, et que les Espagnols brisèrent aux applaudissements de l'Europe qui commença à entrevoir son propre salut dans cette détermination héroïque.

L'intérêt que la France affecta de témoigner au ~~Roi~~ Ferdinand VII ne fut que le prétexte de l'invasion de 1823. Le véritable but fut d'établir la domination Française en Espagne. Je n'entrerai pas dans l'examen du principe qui fut invoqué à l'ors pour justifier

26
l'intervention, mais il ne peut y avoir un doute
sur le but final, depuis que M^r de Chateaubrian
à si éloquemment révèle au monde dans son ou-
vrage sur le Congrès de Verone que le but de l'
intervention de 1823, dont il fut le plus ardent
promoteur comme Ministre fut la grandeur de la
France et sa domination sur l'Espagne, et même
le triomphe d'un principe en faveur de Ferdinand
VII qu'il détestait ni des Rois qu'il n'aimait qu'
res. Cette pensée de la restauration à de nouveau é-
mue par son habile défenseur M^r Berryer, à la
tribune de la Chambre des Députés, lors de la discus-
sion de l'adresse du mois de Janvier dernier. La
domination sur l'Espagne disait M^r Berryer est le
premier besoin de la France, et doit être la pen-
sée constante d'un ministre Français.

En 1830 le gouvernement Français et
les patriotes de Paris poussèrent les émigrés Espa-
nols aux frontières des Pyrénées pour y former
un foyer d'insurrection et renverser le gouvernement
de Ferdinand VII. A Bayonne, à Perpignan des ju-
ma

27

tes s'établirent avec l'appui du Cabinet Fran-
çais qui lui fournit armes et argent, puis les a
bandonna.

Enfin est intervenu le dernier traité du 22
Avril 1834. Chacun sait comment la France l'
a compris, commenté et exécuté aidant tour à
tour la cause de la Reine et le parti de D Carlos,
l'une par des promesses des actes publics, l'autre
en secret. Le gouvernement Français voit avec
une cruelle satisfaction l'Espagne s'aneantir peu
à peu, esperant qu'un jour viendra où l'étran-
ger fatigué de cette horrible guerre lui donnera
missions d'y mettre un terme, et que l'Espagne
deviendra sa proie.

Voilà qu'elle a été l'action des différents
gouvernements de la France sur les destins de
la Péninsule depuis 1700, époque à laquelle un
Prince Français vint occuper le trône d'Espag-
ne, et tels sont les malheurs qui en ont été la con-
séquence. Il faut y mettre un terme (et tels sont les
malheurs qui en ont été la conséquence, Il faut y

28
C'est une question bien grave; elle mérite qu'on
s'y arrête sérieusement. Le repos de tous y est in-
térressé. La France promet soigneusement sous les
Traites de 1818. un jour ou l'autre elle viendra
les déchirer. La Révolution de Juillet n'a pas
dit son dernier mot, elle le dira. Quand cet
événement qui est un loi de nature aura lieu
si la guerre civile durait encore en Espagne, et que
par un coup de main hardi des soldats Français
pénétraient en Navarre, s'emparant de D. Carlos et
trappant au cœur la rébellion, le Gouvernement
Français ne pourrait-il pas pour prix de ce ser-
vice, trouver dans sa réplique aux interpellations
et aux notes des puissances du Nord, une force
immense dans l'Espagne reconnaissante. La guer-
re pourrait avoir la son commencement nient mais
alors par une alliance offensive et défensive, la
France ne pourrait-elle pas entraîner hors de
la Péninsule et présenter sur le Rhin des armées
Espagnoles devenues inutiles? Pense-t-on quel ren-
fort terrible serait pour la France des soldats aus-

aguerres sous d'habiles généraux. Qu'on veuille bien ne pas regarder ceci comme une hypothèse gratuite. Le projet est plus qu'on ne le pense dans les vues de la propagande Française.

C'est à l'Europe à aviser et à reconnaître l'urgence de s'occuper des affaires d'Espagne pendant qu'il en est temps encore. La postérité ne comprendra gueres comment dans une question de légitimité monarchique la reconnaissance de Louis Philippe montant sur le trône en 1830 par une révolution de rues, et la reconnaissance de la Belgique déchirant une page du Traité de Vienne, n'ont pas été l'objet d'un doute pour les puissances du Nord, et que l'Espagne fidèle à sa souveraineté et à la Loi nationale et séculaire qui appelle l'aînée fille de Ferdinand au trône, soit traitée avec tant de rigueur. La pas de révolution, pas même de révolte, Isabelle 2 succède tranquillement à Ferdinand VII par droit de naissance et par la loi fondamentale qui compte 10 siècles d'existence. La noblesse et le clergé

gé en masse saluant ce Règne. toutes les classes
 intellectuelles vivaces de la nation le proclament
 l'armée entière applaudit, toutes les villes et l'u
 niversité des citoyens lui prêtent serment, une
 faction seule la méconnaît, et cette faction trouve
 des sympathies chez ces Princes qui sans doute pour
 le repos de l'Europe ont reconnu sans hésiter Louis
 Philippe et Léopold. Ici il y a une erreur fatale
 qu'il faut se hâter d'éclaircir. En examinant avec
 calme la question successorale qui s'agite en Espagne,
 on reconnaît forcément la légitimité de Isabelle II
 et alors pourra-t-on se refuser à contribuer en ré
 tablissement de la paix en Espagne en conciliant
 ses intérêts et les principes dont la divergence en fait
 une question Européenne. On ne peut pas laisser
 à la merci des événements le sort de la Péninsule,
 fait un peuple ne peut pas être mis dans une po
 sition exceptionnelle. L'Angleterre la fidèle alliée
 de l'Espagne est la médiatrice naturelle de cette grande
 œuvre de réconciliation d'où dépend le bonheur de
 18 millions d'hommes soumis à la couronne d'

Espagne, et peut-être aussi le repos de l'Europe.
 Après 2 ans d'un statu quo menaçant en Belgique, on s'est vu à la veille d'une conflagration générale que la fermeté de l'Angleterre a pu à pu arrêter. L'Europe doit lui en être reconnaissante.

Pour moi remontant aux causes originaires de la situation actuelle je tâcherai de l'expliquer en la peignant avec vérité, pour arriver ainsi au seul moyen que j'entrevois, de créer l'ordre intérieur dans la Péninsule et de l'émanciper de la tutelle de la France, si humiliante pour les Espagnols si dangereuse pour le repos de l'Europe.

